

Lecture du livre des Actes des Apôtres (Ac 5, 27-33)

En ces jours-là,
le commandant du Temple et son escorte,
ayant amené les Apôtres, les présentèrent au Conseil suprême,
et le grand prêtre les interrogea :
« Nous vous avons formellement interdit
d'enseigner au nom de celui-là,
et voilà que vous remplissez Jérusalem de votre enseignement.
Vous voulez donc faire retomber sur nous
le sang de cet homme ! »
En réponse, Pierre et les Apôtres déclarèrent :
« Il faut obéir à Dieu
plutôt qu'aux hommes.
Le Dieu de nos pères a ressuscité Jésus,
que vous aviez exécuté en le suspendant au bois du supplice.
C'est lui que Dieu, par sa main droite, a élevé,
en faisant de lui le Prince et le Sauveur,
pour accorder à Israël la conversion
et le pardon des péchés.
Quant à nous, nous sommes les témoins de tout cela,
avec l'Esprit Saint,
que Dieu a donné à ceux qui lui obéissent. »
Ceux qui les avaient entendus étaient exaspérés
et projetaient de les supprimer.

Frères et sœurs !

Hier, le père Maxime nous invitait à réfléchir et prier à notre vocation, nous faisant toucher très justement le balancement délicat entre prière et action. Je suis impressionné de percevoir l'immense changement dans l'attitude des disciples, en si peu de temps.

L'Eglise nous donne dès Pâques de plonger dans les Actes des Apôtres, tandis que nous n'avons pas encore célébré l'Ascension et la Pentecôte. Nous sommes invités à méditer sur les premiers temps de la communauté chrétienne.

Le premier temps est celui de la peur. Les disciples se sont cachés. Ils ont fui. Ils ont été témoins des apparitions du Seigneur Ressuscité. Et autour de la Vierge Marie, ils ont retrouvé dans la prière, la confiance et la paix qu'ils avaient perdues.

Ce changement d'attitude des Apôtres culmine lors de la Pentecôte. Saint Pierre dans son discours expose le kérygme, le centre de la Foi. Les tremblements, la crainte de la persécution, ont cessé. C'est avec autorité que l'apôtre prêche la Bonne Nouvelle. Le cœur tout entier dirigé vers le Seigneur, ni la prison, ni les menaces des Grands prêtres, n'empêchent l'annonce de l'Évangile.

Comment imaginer au soir du jeudi saint un tel revirement ! La culpabilité, la honte et le poids d'avoir renié le Christ laisse place à une assurance qui fait fief de la persécution. L'annonce du Christ est plus forte car « nous sommes les témoins de tout cela, avec l'Esprit Saint ».

La question posée par une lycéenne de Cergy, de savoir si le reniement de Pierre avait un lien avec sa volonté de donner sa vie pour la cause de l'Évangile, trouve un écho particulier aujourd'hui. Il me semble que le reniement de Pierre est le point de rupture, la blessure profonde qui permet au premier des Apôtres de passer de lui-même à Dieu. Cette large blessure lui apprend qu'il ne peut plus compter sur ses propres forces, et Dieu répond à la faiblesse de Pierre, de l'Eglise entière, en envoyant le Paraclet, l'Esprit Saint consolateur.

Pierre est d'abord consolé. Il reçoit pour sa propre vie, les dons de l'Esprit, qui le poussent à une union plus grande avec le Seigneur. Dans la prière, Pierre reçoit l'audace d'exercer les charismes que Dieu lui a donnés pour servir l'annonce de l'Évangile, « lève-toi et marche ».

Avançons dans ce balancement double, entre la vie intérieure et missionnaire.

Malgré l'autorité et les paroles prononcées, la blessure du reniement de saint Pierre se réveille aussi à certains moments. Cette voix qui murmure l'indignité, la faiblesse, le péché ; voix qui paralyse. Demandons à Jésus, par l'action de l'Esprit Saint dans nos vies, de consoler nos cœurs, de panser nos blessures profondes, et parfois cachées.

Et puis, comme notre mission est d'annoncer l'Évangile au monde entier, nous pourrions nous attacher aujourd'hui à porter dans la prière les personnes en souffrance que nous connaissons. Mais ne prions pas comme des païens, plutôt comme des enfants de Dieu, ayant reçu autorité, que nos prières soient des flèches enflammées que les Anges de Dieu décochent pour toucher le cœur des opprimés.

Père Martin de Laubadère